

Le Bulletin

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
DU PROTESTANTISME
FRANCO-QUÉBÉCOIS

SHPFQ



Bulletin no 33

Septembre 2011

9^e assemblée générale et visite de Joliette sur les traces de Joseph Vessot

L'assemblée générale

La Société d'histoire du protestantisme franco-qubécois a tenu sa neuvième assemblée générale annuelle dans les locaux de la Société de généalogie de Lanaudière à Joliette le 24 septembre dernier pour la faire coïncider avec le lancement du livre de Jean-Louis Lalonde et Pierre Grosjean sur Joseph Vessot.

Après les formalités d'usage, l'assemblée générale est toujours l'occasion de faire le point sur nos activités. Elle comptait cette fois une douzaine de personnes dont certaines étaient venues de loin. Le président a parlé des aménagements de notre bureau à l'ÉTEM qui commence à prendre forme avec l'installation d'étagères et de classeurs pour y ranger livres et archives, avec un numéro de téléphone et une adresse propre. Nous avons hérité de volumes parfois très anciens venus du Musée de Belle-Rivière et de l'Institut français évangélique. Cependant, il faudra voir à corriger le problème de certains d'entre eux atteints par des moisissures.

Le président a aussi souligné la croissance phénoménale des informations généalogiques qu'il inscrit sur notre site. Il a atteint plus de 8 800 noms et de nombreux autres sont à venir grâce aux répertoires de M. Choquette sur les baptistes dont nous avons fait l'acquisition en cours d'année. S'y ajoutent des données de base et des photographies au fur et à mesure.



Société de Généalogie de Lanaudière



Cette section est très courue, certains généalogistes demandent des informations supplémentaires ou au contraire tiennent à ajouter leurs récits.

R. Lougheed a tenu à remercier les personnes concernées pour la contribution de chacune à la croissance de notre société en ce qui concerne le Bulletin, le site Web, la numérisation de *L'Aurore*, les activités visant à recruter des membres comme ce fut le cas pour la célébration de Saint-Blaise ou la journée de Victoriaville. À travers ces multiples activités, notre Société laisse davantage de traces que celles qui l'ont précédée et pourra offrir des documents originaux aux générations qui viennent. On

se rappelle d'ailleurs la contribution de Pierre Rannou et de Nelson Thomson entre autres qui ont produit des outils de travail ou colligé des sources qui servent encore aujourd'hui.

Pour sa part, notre secrétaire a félicité Alain Gendron et Jocelyn Archambault pour avoir mis sur pied le 30 octobre dernier la commémoration des 175 ans de l'arrivée en terre canadienne de Madame Henriette Feller. La tournée de la région fut un franc succès et l'idée sera sans doute bientôt reprise pour une autre occasion.

Notre Société compte maintenant dans sa bibliothèque un exemplaire unique du *Semteur franco-américain* (années 1886-1889). Ce journal que l'on croyait perdu jusque là retrace l'évolution du collège français en Nouvelle-Angleterre. Nous en avons fait un index qui est à présent incorporé à l'index général préparé par Richard Lougheed et disponible sur notre site.

Comme l'a souligné le président dans son rapport, le secrétaire a particulièrement vu à la rédaction et à l'adaptation à nos besoins de sept plaques commémoratives, quatre touchent Saint-Blaise, une le Coin Douglass, une Roxton Pond qui fêtera les 150 ans de son temple l'an prochain et la dernière, Marieville qui rappellera ses 160 ans en 2012. Notre secrétaire a été un peu déçu de la lenteur à se procurer les photographies nécessaires à leur illustration, mais nous avons fini par y

parvenir finalement. Cet automne, il reste encore des approbations municipales à obtenir et des contributions financières à confirmer bien que tout ait été déjà approuvé en principe. Comme il faut encore six semaines pour réaliser les plaques, il est impensable de les mettre en place à l'automne et cela ne pourra se faire que le printemps prochain. Nous ne désespérons pas de l'avenir.

De plus, on le sait, le secrétaire voit particulièrement à la rédaction du *Bulletin* qui a bénéficié cette année de plusieurs autres collaborations. Cette publication apporte son lot d'informations nouvelles et permet à nos membres de se familiariser avec des parutions récentes qui enrichissent le domaine du franco-protestantisme (témoignages, historiques, récits, études, etc.). On a vu d'ailleurs dans le dernier numéro que la recherche de Florent Charest a fait connaître les communautés protestantes de Chesterville et Ham-Nord (1855-1982). Des contacts en cours d'année ont d'ailleurs permis de consacrer plusieurs pages à la biographie de deux ex-prêtres, pour le meilleur, avec le pasteur Joseph Albert Giguère et pour le pire, avec le pasteur Réal d'Anjou.

Pour l'an prochain, de nombreuses biographies baptistes principalement paraîtront dans notre site, celle de Rieul-P. Duclos sera plus élaborée en rapport avec le centième anniversaire de la parution de son *Histoire...* Après Vaudreuil et Brossard, notre secrétaire aura l'occasion de donner à Sutton cette fois une série de huit cours sur l'histoire du protestantisme franco-québécois. Autant de personnes sensibilisées à notre passé... et aux activités de notre propre Société.

Le trésorier nous présente avec clarté l'état de nos comptes au 31 août de cette année. Ce sont les frais de poste et de photocopie qui nous occasionnent les plus grosses dépenses avec l'ameublement pour le bureau et surtout son loyer à l'ÉTEM. Rien là d'étonnant et grâce au don reçu l'an dernier de Blake, nos finances très modestes nous permettent de voir venir les dépenses sans problèmes. Le budget pour l'an prochain est accepté. Une réponse bureaucratique a obligé notre trésorier à refaire une demande aux Gouvernements pour obtenir le droit d'accorder à nos donateurs des reçus pour fin d'impôt. La démarche sera reprise. Cependant, comme il existe une compagnie qui offre ses services à cette fin, l'assemblée a résolu d'y avoir recours.

Elle a ensuite abordé quelques problèmes particuliers comme l'achat d'un logiciel pour faciliter la coordination entre les membres responsables des adhésions et des envois, comme la nécessité de simplifier l'accès aux différentes parties de notre site Web, de trouver un moyen d'alléger la tâche d'Alain pour la communication et le traitement des données nécessaires à la mise en forme du *Bulletin*. Rien que des échanges entre les membres du Bureau ne puissent résoudre, les dépenses sont d'ailleurs prévues à notre budget.

Sur les traces de Joseph Vessot

Grâce à l'amabilité de la Société généalogique de Lanaudière qui en avait fait la publicité dans le journal local *L'Action*, une cinquantaine de personnes étaient présentes à la conférence donnée par Jean-Louis Lalonde sur *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien, 1810-1898* et participer ensuite à la visite de l'après-midi.

Converti à 26 ans, Vessot était venu de France en 1840

pour prêter main-forte à la French Canadian Missionary Society qui voulait convertir les Canadiens français aux valeurs bibliques. Il s'était installé à Joliette en 1843 avec sa nouvelle épouse, avait continué toute sa vie à faire du colportage, mais avait cultivé la terre et élevé des moutons pour pouvoir vivre en même temps. Le conférencier a retracé divers aspects de la vie et de l'œuvre de Joseph Vessot dans la région. Ce dernier est devenu pasteur presbytérien en 1874 à l'âge où d'autres prennent leur retraite et a poursuivi ses activités pendant vingt ans encore. À son décès en 1898, il avait gagné l'estime de la communauté joliettaise et les gens vinrent nombreux à ses obsèques. On se reportera à sa courte biographie dans notre site ou à la critique de notre ouvrage ailleurs dans ce *Bulletin*.

Les deux sociétés s'étaient mises d'accord pour inviter



Photo : Alain Gendron

Commentaires de Jean-Louis Lalonde devant la stèle de la famille Vessot

les gens à participer à un circuit en autobus afin de se rendre sur les lieux qui avaient un lien avec Vessot et la communauté protestante de Joliette. Jean Chevrette, photographe, qui connaît l'histoire de la ville sur le bout de ses doigts, nous a servi de guide. Les visiteurs se sont d'abord rendus au cimetière protestant en face du cimetière catholique pour voir les monuments qui se rattachaient à la famille, marqués de fanions rouges. Surprise, on trouve deux pierres tombales au nom de Joseph Vessot et de Léocadie Filiatrault, son épouse. La chose s'explique parce qu'au moment de leur décès, il n'existait aucun cimetière protestant à Joliette. On les avait donc enterrés dans un cimetière privé non loin de leur maison et près de la rivière. Ce n'est qu'à l'organisation du cimetière actuel au début des années 1930 qu'on y transféra leurs restes. (On trouve dans le *Bulletin* no 9 en ligne une transcription des inscriptions francophones des pierres du cimetière.)

De là nous sommes passés à la Place Bourget où on trouvait jusque dans les années 1960 le marché et l'hôtel de ville. Emporté par une vision un peu courte du passé, on s'est chargé alors de faire place nette, au grand regret de la génération actuelle qui essaie d'y créer de nouvelles activités. À proximité se trouvait le Palais de justice où Vessot est passé et à l'autre extrémité, le commerce de meubles de Noël Rondeau, converti protestant venu de Sainte-Elisabeth où Vessot se rendait régulièrement.

Étape suivante, sur l'emplacement du manoir du seigneur B. Joliette et à proximité de l'endroit où il avait installé ses divers moulins qui fournissaient du travail à la plupart des ouvriers du village dans ses débuts. Jean Chevrette évoqua



Photo: Luc Mercier

Jean Chevrette expliquant aux participants l'évolution de la Place Bourget où se trouvaient le marché et l'hôtel de ville

aussi comment les seigneurs Loedel et Joliette en étaient venus à s'intéresser particulièrement à cet emplacement pour y établir un village.

Nous passons ensuite à l'église protestante construite en 1902 sur l'emplacement de l'ancienne église. Cette dernière ressemblait plus à une maison alors que le bâtiment actuel ressemble davantage à une petite église protestante. La com-



Photo: Luc Mercier

L'église de 1902 rebaptisée «La mitaine» quand elle est devenue salle de spectacle. munauté s'étant réduite avec le temps, on vendit l'édifice pour en faire une salle de spectacle baptisée «La mitaine» (déformation amusante traditionnelle de «meeting»). Le bâtiment est en travaux mais a gardé son caractère général. De l'autre côté de la rue se trouvait alors une maison appartenant à Vessot, disparue depuis.

En empruntant le pont des dalles (strates rocheuses près de la rivière), nous nous rendons à l'endroit où se trouvaient les usines Vessot que nous n'avons pas pu malheureusement visiter. Cependant, Jean Chevrette nous a conduit dans la maison qu'il habite et qui est celle construite en 1904 pour Léa Vessot. C'est surtout l'occasion de faire voir au groupe une grande reproduction d'un dessin d'époque qui montrait les installations de la Compagnie au début du 20^e siècle et une photo qui illustrait les bâtiments divers dans les années 1930. S'ajoutaient diverses curiosités marquées Vessot comme une enclume miniature, un cendrier, et de nombreux documents rattachés à l'histoire de la compagnie et dont M. Chevrette fait collection.

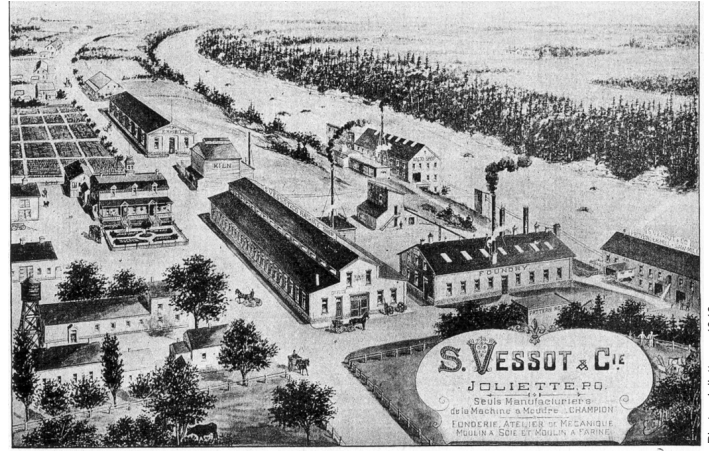


Photo: Joliette en 1913

Les installations de la Compagnie S. Vessot au début du 20^e siècle.

Enfin, nous nous sommes rendus dans la maison même de Joseph Vessot, aujourd'hui transformée et agrandie pour le lancement du livre de Jean-Louis Lalonde et Pierre Grosjean. Ce dernier qui habite la Moselle est un spécialiste de la généalogie des Vessot qu'il a reconstituée dans le détail et que l'on peut consulter d'ailleurs en ligne si on le désire. Après quatre ans d'échanges et d'enrichissements mutuels, nous avons cherché un éditeur. Le premier trouvait l'œuvre trop détaillée pour sa clientèle, le second jugeait l'ouvrage intéressant et pertinent mais il était trop long d'un bon tiers pour sa collection. C'est finalement notre Société qui s'est chargée de l'édition tirée à 110 exemplaires. De nombreuses personnes ont tenu à s'en procurer un sur le champ. D'autres ont été confiés à une librairie joliettaise pour diffusion ultérieure. Autrement, on peut acquérir l'ouvrage via notre site Internet.



Photo: Famille Grosjean

La maison de Joseph Vessot à l'arrière de la maison de Samuel construite dans les années 1880.

Toutes les personnes présentes se sont dites enchantées de cette journée inhabituelle, ne tarissaient pas d'éloges envers le guide et la collaboration entre nos deux sociétés. De l'avis de tous, ce fut une des journées les plus réussies de l'histoire de la Société de généalogie. Notre Société a été extrêmement heureuse de cette collaboration qui lui a permis de réaliser un de ses rêves. Elle n'a pas assez de mots pour la remercier de son accueil chaleureux et de sa collaboration de tous les instants.

Jean-Louis Lalonde

Consulter en ligne les articles du journal local *L'Action* des 2 septembre et 3 octobre consacrés à cette activité.

Le 50^e anniversaire des Frères mennonites au Québec



Rassemblement des jeunes



Banquet au centre communautaire

Photos: D. Lajeunesse

Le samedi 11 juin 2011, les Frères (et sœurs) mennonites ont célébré le 50^e anniversaire de leur arrivée au Québec au Centre culturel et communautaire Thérèse de Blainville à Sainte-Thérèse. La veille, il y avait eu un rassemblement jeunesse et le dimanche, ce fut le culte et le ralliement annuel sous le thème « D'aujourd'hui à demain » auquel assistèrent plus de 300 personnes. La présence de près de 75 adultes et de 120 jeunes bénévoles a assuré le déroulement impeccable des activités.

Parmi ces activités d'Église, il est intéressant de voir qu'on avait accordé une bonne place à l'histoire au cours de la journée du samedi. L'après-midi, Jean-Louis Lalonde a tenu un stand représentant la SHPFQ et a accueilli des visiteurs des frères et sœurs mennonites qui s'intéressent à l'histoire plus large des franco-protestants au Québec dans laquelle ils étaient partie prenante. À ses côtés, Richard Loughheed et Zacharie Leclair avaient la responsabilité du kiosque de la Société d'histoire mennonite du Québec. À part les conversations intéressantes avec les visiteurs, les deux sociétés ont eu l'opportunité de présenter leurs objectifs au cours d'un atelier d'après-midi. Cela a amené des questions intéressantes, des adhésions à la SHPFQ et la vente de quelques livres en prime. Faute des

haut-parleurs nécessaires, nous n'avons pas pu écouter les entrevues filmées des pionniers Frères mennonites réalisées par Zacharie dont nous pouvions voir tout de même les images, mais nos vives discussions ont accaparé notre intérêt. D'ailleurs, dans la même salle, les tables de plusieurs organismes mennonites retenaient l'attention, notamment Dix mille villages et le CLC, qui en ont profité pour exposer leur ministère.

Le banquet du soir visait à « souligner le travail des pionniers et des ouvriers de nos Églises, comprendre notre parcours mennonite au Canada et au Québec, et favoriser le partage et la réconciliation », selon Gilles Dextrase, secrétaire-général du comité exécutif de l'Association des Églises des Frères mennonites du Québec (AEFMQ). Dextrase et son adjointe Danielle Lajeunesse avaient très bien organisé la soirée. Après un cocktail non-alcoolique (suivant ses traditions) et la musique de flûte, tous ont été conviés au banquet prévu et ce sont les jeunes qui s'occupaient de servir. Mais vous vous attendez sans doute plus à ce qu'on vous parle du contenu historique de la soirée que de son menu!

Comme c'est le cas pour presque toutes les communautés protestantes au Québec, l'affiliation à une dénomination étrangère limite la connaissance des traditions ou des expériences qui l'ont

vue naître. Pour combler cette lacune fort compréhensible, les organisateurs ont commencé par une lecture théâtrale accompagnée d'une vidéo remontant en Ukraine et au début des Frères mennonites en 1860. Les racines anabaptistes (baptême adulte, accent sur la paix et la communauté, langue vernaculaire, milieu rural) ne suffisaient pas pour certains jeunes qui étaient particulièrement attirés par « la nouvelle naissance » préconisée par les Baptistes allemands. Le mouvement évangélique les attirait parce qu'il insistait sur l'évangélisation, le recours à une musique plus vivante, à des pasteurs mieux formés et à l'envoi de missionnaires dans le monde. Puisque les mennonites traditionnels ont trouvé ces éléments trop individualistes, présomptueux et donc mondains, ils les ont interdits. Comme il était à prévoir, un groupe a préféré quitter l'Église d'origine et a formé l'Église des Frères mennonites, cherchant à conserver les racines mennonites mais ajoutant des éléments évangéliques qui ressemblaient à plusieurs égards aux accents religieux des premiers anabaptistes du 16^e siècle. Cette nouvelle organisation a regroupé dans plusieurs villages des croyants convaincus qui ont formé de nouvelles églises. Avec une communauté nettement ethnique (parlant allemand en Russie) et familiale, les tensions ont été fortes et demeurent



Photo: Danielle Lajeunesse

Zacharie Leclair lors de sa présentation

en partie jusqu'à nos jours. Il faut dire que les communautés mennonites ont connu plusieurs divisions en Russie, en Suisse puis en Amérique, offrant toute la gamme des pratiques des plus traditionnelles (Amish, Huttérite, Vieux [Old Order] Mennonite aux plus modernes (l'Église mennonite qui incorpore des pratiques plus souples et les Frères mennonites de tendance plus évangélique).

Comme la plupart des mennonites en Ukraine/Russie, les Frères mennonites ont dû subir des persécutions au cours de leur histoire et ont parfois été victimes de répression, ce qui les a amenés à quitter l'Europe. Certains sont venus en Amérique au 19^e siècle et plusieurs autres, après les deux guerres mondiales. Sous le gouvernement de Staline, beaucoup de familles ont perdu leurs pères et parfois la majorité de leurs membres dans des camps en Sibérie ou tout simplement à la suite d'exécutions sommaires. Leur foi dans l'action de Dieu parmi les hommes et leur pratique traditionnelle du pacifisme ont constamment été mis à l'épreuve. Au contraire des mennonites qui ont davantage émigré aux États-Unis, c'est au Canada que sont majoritairement venus les Frères mennonites, principalement au Manitoba et en Colombie Britannique.

Le rappel historique de la soirée a présenté leur émigration, l'établissement de plusieurs collèges bibliques, leur choix graduel de l'anglais comme langue de communication même s'il existe encore plusieurs lieux de culte qui utilisent l'allemand au Canada, et finalement l'intégration dans leur rang d'autres

groupes ethniques par le biais de l'évangélisation. Les Frères mennonites ont envoyé plusieurs missionnaires outremer et ont mis sur pied toutes sortes d'institutions (collèges, maisons d'édition, maisons pour personnes âgées, camps, centre d'archives, etc.). Globalement, ils donnent l'impression d'être une communauté ecclésiale qui travaille fort, qui s'instruit, qui est assez prospère et qui demeure très évangélique.

Après ce long rappel, Zacharie Leclair a entretenu l'assemblée pendant 45 minutes des débuts et du développement des Frères mennonites (FM) au Québec. Il faut savoir que le pionnier Ernest Dyck a déjà produit son autobiographie en anglais (*Called to Witness*) et ses observations demeurent la référence première pour l'histoire des FM au Québec. Pourtant presque personne n'a pu les lire puisque son oeuvre est difficile à trouver et n'a jamais été



Photo: Gaimo

Lydia et Ernest H. Dyck

tant vraiment aux vingt-cinq premières années. Il a tellement dépassé les attentes qu'il a mérité une ovation debout pendant quelques minutes après qu'il eut terminé sa présentation. Du jamais vu pour une présentation historique!

Comment s'y était-il pris? Pour commencer, il a conçu et sélectionné des extraits parmi plus de dix heures d'entrevues qu'il avait réalisées et a pu les présenter, grâce au soutien technique



Photo: Called to Witness, 2003, p. 124

La première église mennonite à Saint-Jérôme en 1961 sous la direction d'Ernest Dyck.

traduite : même la tentative de le faire partiellement pour cet anniversaire n'a pas abouti! C'est ce que nous a rappelé Zacharie, lui-même étudiant au doctorat à l'Université du Québec à Montréal, recruté par la Société d'histoire mennonite du Québec, pour faire des recherches sur les débuts des FM et, en particulier, pour réaliser des entrevues filmées. Sans les avoir vus, les organisateurs FM des célébrations lui ont demandé de préparer une présentation historique. Il a donc accepté en se limi-

de Luc Lambert, dans un ordre chronologique de façon à donner une interprétation du développement des FM au Québec. Son historique révisionniste a exposé l'interaction de deux groupes touchés par l'entrée de missionnaires FM au Québec, un groupe d'immigrants portugais et plus tard, un groupe de jeunes marginaux.

Le premier des groupes est formé d'immigrants portugais déjà protestants et nouvellement établis dans la région de Sainte-Thérèse. Désirant s'intégrer à la

majorité francophone, et insatisfaits de l'Église unie anglophone qu'ils fréquentaient, ils ont profité de la visite chez eux d'un évangéliste FM, Clyde Shannon, pour se joindre à l'œuvre amorcée par Ernest Dyck et lui-même sur la Rive-Nord de Montréal. Traditionalistes, ces portugais se trouvaient à l'aise avec l'approche très conservatrice de Dyck. Peu de Québécois se joignirent aux deux groupes de Sainte-Thérèse et Saint-Jérôme au début des années 1960, mais les cultes s'y déroulaient néanmoins en français, langue que maîtrisait Dyck malgré un fort accent anglais et un vocabulaire limité. Voilà donc les premières communautés en place.

Quelques années plus tard, un groupe de jeunes Québécois marginaux vint toutefois bouleverser la composition ethnique et culturelle des assemblées FM. Dans le sillage des mouvements hippies et gauchistes, influencés par la drogue et rassemblés au nouveau CÉGEP de Sainte-Thérèse, ils s'inspiraient des retombées des contestations



Guy Lavoie aujourd'hui

PHOTO: JBEQ

étudiantes de 1968 en Europe et aux États-Unis et de la montée du nationalisme québécois, phénomène caractéristique et distinctement québécois. Un de leurs leaders, Guy Lavoie, un vendeur de drogues du coin, est allé en Californie et y a rencontré des « Jesus Freaks », des jeunes évangéliques avec des cheveux longs, des vêtements à la mode, des guitares et un souci pour les marginaux. Intrigué, et soi-disant converti, il retourne à Sainte-Thérèse, visite l'église FM – seule église évangélique francophone de la région – et y rencontre Ernest Dyck. Le pasteur et l'assemblée, malgré leur conservatisme, l'ont néanmoins accueilli. À travers le témoignage et l'évangélisation accom-

plie par Lavoie, actuellement évangéliste en chef pour l'organisation baptiste de l'Association JBEQ, Claude Leclair (le père de Zacharie), Jean-Raymond Théorêt, Robert Dagenais, Pierre, Richard et Éric Wingender, Richard et Normand Toupin (tous des leaders FM présents ou passés) et plusieurs autres jeunes au CÉGEP et autour ont suivi Jésus et l'Église FM.

La tension entre les deux groupes n'était pas majeure au début malgré des éléments sociologiques très différents.



Danielle Lajeunesse

PHOTO: D.J.

Les témoignages filmés de Richard Toupin, représentant les jeunes, et du couple Medeiros, représentant les membres originaux, ont bien illustré ces points. Les plus anciens étaient contents d'une église remplie, des témoignages et de l'enthousiasme de cette jeunesse. En devenant éventuellement pasteurs et leaders, ces jeunes ont cependant bouleversé les choses établies, non sans susciter d'âpres conflits entre eux et avec les membres originaux. La génération boomer a triomphé à la longue avec ses guitares et ses batteries, ses acétates, la mode sans cravates, la langue française et même un certain nationalisme, une informalité et des sermons plus courts. Enfin, Leclair a globalement voulu montrer que l'œuvre des FM au Québec, par la venue d'un tel ouvrier qu'Ernest Dyck, et par les circonstances historiques spécifiques du réveil thérésien des années 1970, participe d'un contexte et d'un ensemble d'événements révélant l'action divine. Ainsi, malgré les tensions et à travers les succès comme les échecs, les FM au Québec demeurent la preuve de l'œuvre de Dieu parmi nous.

Cinquante ans ont passé. Peu de pionniers demeurent encore, mais Marthe Wall est revenue pour la Fête après avoir consacré des années à la radio, aux Sermons de la Science, à la

production du matériel pour l'école du dimanche et à la bibliothèque de l'ÉTEM. Lydia Dyck, épouse de feu Ernest, a envoyé un message de prière et d'encouragement aux FM québécois. Les boomers faisaient en grande majorité partie du rassemblement, et maintenant ce sont eux qui cherchent des jeunes pour les remplacer.

Danielle Lajeunesse a ensuite présenté un montage de photos et de noms des pionniers dans les différentes assemblées. On a vu tous les pasteurs, le personnel de IBL-ÉTEM, les membres du conseil FM du Québec et d'autres pionniers mais aussi les projets d'autrefois, les camps, les grands regroupements de jeunes, les baptêmes extérieurs, les réunions nationales tenues deux fois au Québec, les constructions d'église et des jeunes visages maintenant plus vieux. De bons souvenirs et de belles retrouvailles ont aussi marqué cette émouvante soirée.

Avant la présentation de Leclair, quelques acteurs ont montré des changements de mode de vêtement et de musique (même les instruments et la technologie) par décennie. Le président de la soirée, le maire par intérim de Sainte-Thérèse, Normand Toupin a gardé l'ordre et la bonne humeur. Pour clôturer, le couple pastoral David et Patricia Miller ont prié pour la réconciliation et la résolution des conflits du passé. Puis, on nous a convoqués pour la prochaine célébration dans 50 ans!

Plusieurs éléments de nos célébrations pourraient inspirer d'autres familles d'églises s'approchant de leur 50^e ou 60^e ou 100^e anniversaire au Québec. Surtout, message à tous, conservez vos récits et photos ou encore mieux, écrivez des livres historiques ou filmez des entrevues avec les pionniers.

Ces documents seront essentiels pour pouvoir écrire l'histoire de nos communautés d'églises dans les années futures.

Richard Loughheed

On peut lire en ligne une intéressante biographie en français du pionnier Ernest H. Dyck dans Global Annabaptist Mennonite Encyclopedia Online (GAMEO).

de Sainte-Monique : les Piché (57)
de Sainte-Thérèse et du Huron Tract,
Ontario : les Desjardins (156)
de Sainte-Thérèse et du Huron Tract,
Ontario : les Filiatrault (11) et Gratton
(82)
de Saint-Philippe de Chester : les Fortier
(29)
de Saint-Pie : les Duclos (84), Auger
(103), Daigneau (58), Parent (70),
Guertin (40) et Bousquet (66)
de South Ely : les Boisvert/Greenwood
(39), Racicot (38) et Casgrain (16).

Ce premier aperçu nous amène à quelques constatations. Il nous reste bien d'autres personnes à trouver et les statistiques ne reflètent pas nécessairement leur engagement dans les églises auxquelles elles étaient rattachées. Par contre, elles fournissent des statistiques intéressantes pour le 19^e siècle et les débuts du 20^e car les données ne sont accessibles le plus souvent que pour cette période, même si la collection Drouin et les recensements américains nous permettent de franchir ces limites. Malgré tout, mes recherches m'ont permis de compiler d'intéressantes statistiques par famille que l'on peut consulter dans les sections Généalogie et Statistiques de notre site.

Après avoir touché (mais non pas de façon exhaustive) à ces grandes familles, je me suis intéressé aux petits groupes dispersés ici et là sur le territoire. Malheureusement, il n'est pas toujours facile de suivre leurs membres car plusieurs d'entre eux ont quitté la Province et mes outils ne m'ont pas permis de savoir ce qu'ils étaient devenus. Voilà donc où en sont mes recherches actuelles.

L'appartenance au protestantisme

Alors, quelles constantes se dégagent de ce premier survol? On peut passer beaucoup d'heures à parcourir les recensements sans y trouver un seul protestant. Il est certain que plusieurs recenseurs n'ont même pas posé la question religieuse et ont présumé que les recensés étaient tous catholiques. On trouve certains cas où des membres visiblement protestants à deux recensements sont donnés comme catholiques au recensement qui s'intercale entre les deux! On peut présumer en effet qu'ils ne se sont pas convertis deux fois et que c'est le recensement intercalaire qui est

fautif. Par ailleurs, il n'est pas surprenant de trouver parmi les convertis des personnes de plus de 65 ans comme des jeunes hommes de 20 ans. Le nombre d'enfants des familles rurales protestantes est aussi nombreux que celui des familles catholiques de l'époque, mais les églises évangéliques n'en bénéficient pas parce que bien souvent les convertis migrent vers d'autres régions protestantes ou émigrent carrément. Souvent à la deuxième génération, l'évangélisme plafonne, l'intransigeance de l'Église catholique refusant tout rapprochement entre ses ouailles et les convertis.

Les enfants des mariages mixtes

Il existe aussi de nombreux cas de mariages mixtes. Ils présentent diverses variantes. Les inscriptions peuvent même différer selon que c'est le mari ou la femme qui répond au recenseur! Le mariage aussi bien dans la vision catholique (voir par exemple Lionel Groulx, *L'Appel de la race*) que dans la vision protestante (voir Joseph Provost, *La maison du coteau*) détermine l'avenir religieux des enfants. La norme tout de même c'est que toute la famille passe du catholicisme au protestantisme en même temps, d'habitude à cause de la décision du père (dans 90% des cas).

Je me suis chaque fois posé la question sur ce qui l'a motivée, mais les données généalogiques ne le révèlent que rarement. Avant l'arrivée des colporteurs évangéliques vers 1840, la norme dans les mariages mixtes était d'élever les enfants comme catholiques. À quelques occasions, les évangélistes ont été bien accueillis par une femme qui avait délaissé son protestantisme en épousant un catholique comme fut le cas de Mme Lord à L'Acadie. Devenue veuve, elle a profité de l'occasion pour retrouver la foi de son enfance. Prenons maintenant le cas d'une famille de Marieville assez typique de ce qui se produit. C'est la femme qui est la première convaincue qu'elle doit quitter l'Église catholique alors que son mari le lui permet sans la suivre dans sa démarche. Dans ce cas, les enfants sont élevés protestants même si le père est toujours donné comme catholique dans les recensements. Il ne rejoindra la confession de son épouse et de ses enfants que beaucoup plus tard, car il faut parfois tenir compte du cheminement de chacun. Après les années

1870, on trouve rarement le cas d'un protestant qui se marie avec une catholique et qui permet que ses enfants soient élevés dans la religion de son épouse, même si le clergé insiste pour que ce soit le cas. On constate par ailleurs que, dans les situations de mariages forcés pour éviter des pressions familiales ou suivre des consignes ecclésiastiques, les résultats ne sont pas très probants, les personnes ainsi concernées ayant plutôt tendance à se détacher de la pratique religieuse par la suite.

J'ai rencontré divers autres cas de figure. Selon les inscriptions au baptême d'un enfant, les parents l'ont inscrit dans une autre Église que la leur tout simplement parce qu'elle était géographiquement plus accessible, sans nécessairement se convertir. Dans un tel exemple, la famille est demeurée catholique par la suite. Il existe même des mariages de catholiques à l'église protestante. Je ne les retiens pas dans ma généalogie à moins que plus tard, on les caractérise comme protestants. Dans quelques cas, un mariage protestant est suivi de près par un mariage catholique, le premier manquant de légitimation en milieu catholique (par ex. Charles Langlois qui se marie avec Philomène Fortier en 1869 à l'église presbytérienne de Lachute et encore en 1870 à l'église catholique de Sainte-Scholastique). À l'inverse, les de Bienville se marient protestants à Joliette en 1843 pour montrer leurs nouvelles convictions alors qu'ils sont déjà mariés catholiques depuis plus de vingt ans.

Des convictions protestantes solides

J'ai été impressionné par la durabilité de la conversion familiale au protestantisme. Une fois inscrit comme protestant et mentionné dans un recensement, il était extrêmement rare qu'un membre de la famille retourne au catholicisme. Cela arrivait parfois quand l'enfant du converti convaincu se mariait avec une catholique ou l'inverse. La possibilité augmentait si les fils et filles étaient déjà plus âgés au moment de la conversion familiale, mais encore il s'agit d'exceptions. Une fois le transfert accompli dans un sens ou dans l'autre, la famille semble faire bloc et demeure catholique ou protestante au fil des ans. Il est pourtant évident que le degré de conviction varie

d'une personne à l'autre. Dans les recensements ultérieurs, certains descendants se disent simplement « protestants » (la formule générique indiquant plutôt un manque d'adhésion à une Église déterminée) ou « libres-penseurs », ce qui est encore plus vague.

Des familles géographiquement proches

Quant à la question de la localisation, presque toujours les familles devenues protestantes sont proches les unes des autres, souvent occupent un même rang. Le chercheur a donc intérêt à examiner les voisins d'un protestant pour en repérer d'autres. La plupart des villages du Québec n'ont jamais eu un seul franco-protestant résidant entre le début de la colonie et 1960. Dans les autres, il est plus facile de trouver presque tous les franco-protestants à partir de leurs églises. Par contre, l'émigration a affecté la majorité des convertis, souvent très peu de temps après leur passage au protestantisme, pour des questions d'emploi ou des oppositions familiales, ce qui complique la tâche de les localiser. S'ils n'étaient pas mariés avant de partir ou qu'ils n'avaient pas eu d'enfants au Québec, il devient plus difficile de les retracer ailleurs surtout si leur migration se produit entre deux recensements. Par contre, au cours de la période que nous avons étudiée, beaucoup de familles sont restées assez longtemps au Québec pour qu'on retrouve leurs racines. Le mariage entre protestants a toujours été difficile à cause des contraintes du petit nombre de personnes à marier disponibles. C'est ainsi que l'on constate une bonne quantité de célibataires dans mes relevés, ces personnes plaçant leur appartenance religieuse au-dessus de leur possibilité de convoler. Il est bien possible, même si je n'ai pas vérifié, que les femmes protestantes aient souffert davantage de cette situation que les hommes.

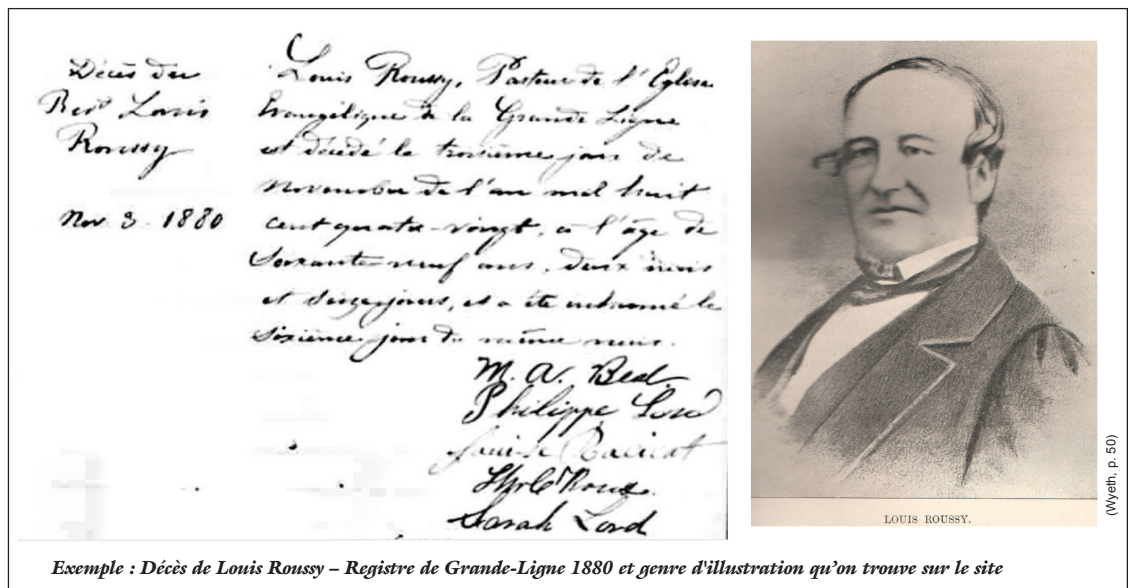
Des familles instruites

Si la première génération des convertis en milieu rural la plupart du temps ne

peut pas signer son nom dans les registres, la génération suivante est beaucoup plus instruite et souvent bilingue. Cette deuxième génération a fourni la plupart des colporteurs, enseignants et enseignantes, qui ne sont généralement pas retournés sur la ferme paternelle. Les convertis qui ont continué d'habiter en milieu rural par contre demeurent plus francophones et plus susceptibles de rester au Québec. Si je perds la trace de la plupart des émigrants, ceux que je peux suivre, surtout au Massachussets et dans le Huron Tract en Ontario, se marient souvent avec d'autres franco-protestants. Mais ceux qui ont plus d'instruction et en particulier les pasteurs se marient souvent avec des anglophones. Presque toujours les enfants sont anglicisés comme on le voit par leurs prénoms. On constate aussi que les Québécois qui émigrent en milieu anglophone changent facilement leur nom et peut-être s'anglicisent plus vite que les catholiques, la religion ne faisant pas obstacle à leur assimilation.

protestant dans leur lignage. On constate par ailleurs, d'après les récits que nous offrons les livres de Jean-Louis Lalonde ou la thèse de Dominique Vogt-Raguy, que les colporteurs sont allés à peu près partout au Québec et même ailleurs. De plus, on admire leur courage car pour défier les milliers des compatriotes catholiques qui les environnent et affronter un clergé très sûr de sa vérité, il fallait être très convaincu et n'avoir peur de rien. Chez les convertis, pour s'afficher à fréquenter régulièrement des « hérétiques » en plus de dire au recenseur qu'on est protestants ou pire, « méthodistes » ou « baptistes », il fallait une personnalité exceptionnelle, comme en avaient il n'y a pas si longtemps des catholiques dans certains milieux protestants, des noirs ou des Amérindiens en milieu blanc. Mais comme d'autres minorités, les franco-protestants se sont regroupés, se sont instruits, ont fondé des entreprises ou sont devenus des professionnels, ont prospéré à la longue, loin de leurs origines.

* * *



Exemple : Décès de Louis Roussy – Registre de Grande-Ligne 1880 et genre d'illustration qu'on trouve sur le site

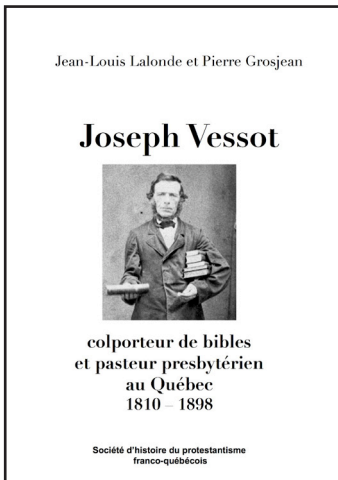
Une communauté protestante nombreuse

Je suis surpris par le nombre de franco-protestants même si j'inclus également les épouses (souvent anglaises chez les descendants) et certains parents demeurés catholiques qui s'ajoutent aux totaux. Je dois constater que peut-être un tiers des personnes retracées ne demeurent plus au Québec. La variété des noms de familles franco-protestantes m'impressionne. Presque tous les Québécois peuvent trouver un franco-

Je vais poursuivre mes recherches dans ce domaine et inscrire de nouveaux noms dans notre section généalogique. J'accueillerai les corrections qu'on pourra me soumettre tout en répondant volontiers aux questions qui me seront posées. Par contre, j'aimerais bien avoir connaissance de tout récit qui pourrait expliquer pourquoi et comment les gens sont devenus protestants de façon à donner une image plus complète de la réalité.

**Jean-Louis Lalonde et
Pierre Grosjean,**

***Joseph Vessot, colporteur
de bibles et pasteur pres-
bytérien, 1810-1898,***
**Montréal, Société d'his-
toire du protestantisme
franco-québécois, 2011,**
453 p.



Difficile en ces temps d'omniprésence de la télévision, de la radio, des téléphones intelligents et des réseaux sociaux d'imaginer un monde où la parole directe et l'écrit demeurent les seuls moyens de communication. Au XIX^e siècle, le livre possède une sorte de valeur magique recelant secrets, connaissances et servant d'outil politique et religieux. La diffusion des livres, des journaux et des écrits se fait lentement au Québec dans les années 1850 et suivantes car la majorité des gens ne savent ni lire ni écrire. Malgré cela, à cause de cela, le livre et la lecture deviennent des instruments d'éveil sur l'univers. C'est au milieu du XIX^e siècle qu'en Europe et ici, des hommes s'en vont à pied de village en village transportant non pas des denrées mais des livres et, non pas n'importe quel livre, mais la Bible. Ces hommes sont issus du mouvement du

Réveil du début du siècle, vaste période de renouveau dans la foi qui tente de refaire le tissu social autour de la religion et de revenir aux idées fortes de la Réforme : le salut par la foi, la parole de Dieu dans la seule Bible, la communication directe avec Dieu et Jésus-Christ seul intermédiaire entre Dieu et les humains. Parmi eux, un Français, Joseph Vessot, cordonnier de formation qui au retour de l'armée devient facteur dans la campagne française s'habituant à frapper aux portes pour apporter les nouvelles et le courrier.

Ce Joseph Vessot épouse alors les idées protestantes du Réveil et, à 26 ans, se convertit au contact de son ancien maître cordonnier et d'un pasteur d'origine suisse. Ce campagnard qui a appris à lire et à écrire à l'armée poursuivra sa formation dans une école normale protestante en France d'où il sort, non pas comme enseignant, mais comme « colporteur » de Bibles. Sa formation lui a donné les armes pour débattre avec tous ceux qui soutiennent de manière farouche les idées de l'Église catholique dominante.

C'est l'alliance entre un historien québécois, Jean-Louis Lalonde et un descendant en France de Joseph Vessot qui a permis de retrouver et de réunir des documents d'époque et de produire cette biographie étonnante d'un personnage haut en couleur. Parmi les documents découverts notons une partie du journal de Joseph Vessot datant des années 1840. Écrit par des érudits avec quantité de références, de citations et de notes de bas de page, cette somme s'attache à présenter son sujet avec rigueur et précision. Cependant ce récit de la vie de Joseph Vessot se lit très facilement presque

comme un roman d'aventure.

Cette étonnante biographie de Joseph Vessot se révèle un ajout remarquable à l'historiographie québécoise en levant le voile, sur cette réalité méconnue des colporteurs protestants mais aussi sur ce groupe religieux marginalisé, les franco-protestants au Québec. L'ouvrage nous permet de pénétrer à l'intérieur de quelques familles courageuses qui refusent de subir les imprécations des curés et qui s'obstinent à développer une pensée indépendante de l'idéologie dominante.

Nouvellement formé et doté d'un élan missionnaire, Joseph Vessot entreprend d'abord son œuvre de colportage de Bible dans sa contrée en France à l'automne 1838 puis deux ans plus tard, entendant l'appel, il décide en 1840 de franchir l'Atlantique et de venir au Canada dans la région des Basses-Laurentides au nord de Montréal. Son sac de soldat sur le dos, un autre sac en bandoulière, les deux remplis de Bibles et de Nouveaux Testaments, il s'en va son chemin présentant à tout venant des paroles directement inspirées des Évangiles. À n'en pas douter, Joseph Vessot ne devait pas être un personnage facile avec un franc parler et des idées bien tranchées clairement exprimées. Plus d'une fois, il subit les hostilités ouvertes de ses concitoyens et même des coups.

Malgré les quolibets et les menaces, soutenu par une Société missionnaire anglaise, Joseph Vessot parcourt inlassablement dans ses début les villages de Belle-Rivière, Sainte-Scholastique, Terrebonne, Mascouche et Sainte-Thérèse, vendant parfois un Nouveau Testament et sensibilisant à l'unité des gens au message biblique. Il

se marie, s'établit à Joliette en 1843, part quelques années en Ontario au Lac Huron avec sa famille, revient au Québec, devient pasteur à 64 ans, occupant diverses charges dont une à Namur, et s'éteint à Joliette en 1898 à l'âge vénérable de 88 ans. Plusieurs photos illustrent cet ouvrage dont une de Joseph Vessot qui tend hardiment une Bible avec sa main droite et qui retient une pile d'autres livres sous son bras gauche. Sur une autre photo, on voit le colporteur droit comme un soldat portant deux sacs aux épaules.

Tout au long du récit, on rencontre des incidents parfois cocasses parfois menaçants qui reflètent les rapports entre ce colporteur et le clergé catholique. De plus, les auteurs ont eu la bonne idée de regrouper dans un dernier chapitre les éléments explicatifs du combat idéologique entre les autorités catholiques y compris les curés locaux et ces zélotes protestants. Faut-il le rappeler, au XIX^e siècle, l'Église catholique au Québec ne fait pas que dominer la société, elle en régleme aussi la vie et les rapports entre les individus. En ces années qui suivent la Révolte des patriotes, l'Église catholique tente de reprendre l'ascendant sur la société. Et les personnes qui osent défier l'Église catholique en lisant un livre interdit sont vouées aux foudres ecclésiastiques et l'ostracisme de leurs voisins. Malgré sa modestie, le parcours de Joseph Vessot fait partie du long combat qu'on mené les Québécois pour conquérir le droit à penser par eux-mêmes.

Daniel Fines

(récemment directeur intérimaire de la revue *Aujourd'hui Credo* au départ de son frère David)

Nous donnons ici en complément un extrait du chapitre 14 du livre qui montre comment Vessot profitait de toutes occasions, à temps et à contretemps, pour proclamer les vérités évangéliques.

Proclamer partout la bonne nouvelle

Bien sûr, Vessot passe le plus souvent aux portes comme le montre les cas précédents, mais il profite de toutes les circonstances pour proclamer la bonne nouvelle. À la campagne auprès des gens qui font les foins ou qui réparent une clôture, sur les routes, en montant dans la voiture d'un conducteur obligeant, en passant à un péage, sur le quai, en empruntant un navire à vapeur ou un train. [...]

L'accueil n'est pas toujours hostile et dans le cas suivant, Vessot peut très bien dialoguer avec le marchand et les clients.

Dans un magasin où j'avais acheté une robe de carriole¹, après avoir bien choisi celle qui me paraissait la meilleure, je leur ai dit : « Si l'on se donnait autant de peine pour tâcher de choisir, spirituellement parlant, les choses qui sont les meilleures pour nos âmes, nous serions tous bien plus avancés dans la sainteté. Ils ont tous répondu, cela est bien vrai.

Supposez qu'il n'y ait qu'ici, dans votre magasin, de bonnes robes. Croyez-vous qu'ils pourront en trouver ailleurs des bonnes ?

– Bien sûr que non !

– Eh bien, Dieu nous dit dans l'Évangile qu'il n'y a de salut en aucun autre, car il n'y a point sous le ciel d'autre nom qui soit donné aux hommes, par lequel nous pourrions être sauvés. Actes 4, v.12. »

Ainsi, à un autre moment, il se trouve sur les quais de Berthier où il a eu une longue discussion avec les gens. Après une heure, on ne le laisse même pas partir. Alors il en profite pour rappeler les grandes vérités du salut.

Je leur ai alors parlé du péché, de sa venue dans le monde, de la condamnation éternelle qu'il nous avait méritée, puis du remède que Dieu avait trouvé pour corriger cet état de perdition, à savoir le sang du Christ ainsi que nous le dit l'Écriture. Comme tout le monde m'écoutait attentivement, j'ai continué à leur parler et des gens vinrent sur le pas de leur porte ou à leur fenêtre pour m'entendre. Jamais auparavant dans une place publique, je n'avais pu rejoindre ainsi autant de personnes qui écoutaient la bonne nouvelle du salut. À la fin, je leur ai souhaité le bonjour et on me salua de la plus aimable façon. Certains prirent la peine de me remercier le plus sincèrement du monde de mes bonnes exhortations².

Vessot profite de toutes les occasions pour proclamer les vérités évangéliques auxquelles il croit. La scène qui suit est datée du 27 février 1849, bien qu'à notre connaissance, le Mardi gras tombait plutôt le 20 février de cette année-là.

En retournant à Sainte-T —, j'ai demandé l'hospitalité dans une maison afin de me réchauffer. Comme c'était le Mardi gras, les gens travaillaient peu mais se rendaient chez les uns les autres, certains pour boire, d'autres pour le plaisir



Fig. 14.2 – Le Mardi gras à la campagne par Edmond-J. Massicotte – 1911.

de se parler et d'autres enfin, élégamment vêtus, passaient de maison en maison pour le simple plaisir de la fête. Après avoir prié le Seigneur de m'inspirer pour parler à ces gens encore plongés dans l'ignorance, je me suis installé devant le poêle en cherchant une occasion favorable pour commencer; j'ai entamé la conversation en parlant du petit garçon qui avait mal au pied depuis le matin et qui souffrait le martyr. Son père avait tenté en vain de le soulager. Je dis alors : Nous pouvons tirer une grande leçon de cet enfant; hier, il ne se plaignait pas parce qu'il n'avait rien. C'est ce que nous a dit le Seigneur, ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades [Matt 9,12]. C'est notre âme qui est gravement malade. Si nous ne la guérissons pas avant notre mort, nous ne pourrions aller au ciel. Si nous nous rendons compte que nous sommes vraiment malades, nous nous empresserons de voir un bon médecin, Jésus Christ lui-même. Il peut nous guérir de toutes nos maladies, aussi bien celles du corps, de l'âme que de l'esprit.

Bon nombre de personnes vinrent voir ce que je racontais et parmi elles, deux jeunes hommes qui paraissaient sûrs d'eux. Ils se mirent à m'interroger chacun leur tour sur la religion. Les voyant si confiants, j'ai demandé au maître de la maison s'il avait objection à ce que je réponde aux questions qu'on me posait; je suis venu ici pour me réchauffer et je ne voudrais déranger d'aucune façon. Il me répondit : « Au contraire, vous pouvez parler tant que vous le voudrez, et nous vous écouterons volontiers. » J'ai alors sorti ma Bible et en toute liberté, j'en ai lu des passages qui répondaient aux questions des gens sur les images, la confession, la messe pour les morts, les sacrements, etc. Ce qui a le plus surpris mes auditeurs fut la lecture du deuxième commandement de Dieu et d'autres passages qu'on ne leur avait jamais signalés. « Encore des choses nouvelles! », me réclama-t-on. J'ai pu ainsi lire bien des passages sur ces questions et plusieurs autres³.

1. La robe de carriole est une couverture de drap ou de fourrure assez épaisse qui enveloppe le bas du corps et les pieds des voyageurs pour les garder au chaud dans ce véhicule.

2. RA 1863, p. 22. JEM, p. 134.

3. *The Missionary Record*, août 1849, p. 18. JEM, p. 94.

Nouvelles de la Société

Première capsule historique YouTube

Dans le cadre du lancement du livre sur Joseph Vessot, nous avons pu visiter certains emplacements locaux qui avaient un rapport au protestantisme (voir ci-dessus). C'est ainsi qu'Alain Gendron et Jocelyn Archambault ont réalisé sur place devant l'ancienne église protestante une première capsule YouTube sur la « mitaine » locale. Allez voir le résultat sur YouTube à

http://www.youtube.com/watch?v=UPHJ0WpxjwQ&feature=player_embedded

Échange de bulletins

La Société généalogique de Lanaudière et notre Société d'histoire ont décidé qu'il serait utile d'échanger nos publications. C'est dans l'enthousiasme que cela a été convenu nous permettant d'entretenir l'intérêt de part et d'autre pour nos activités.

La Lettre du Comité protestant des amitiés françaises à l'étranger

La lettre indiquée ci-dessus nous est parvenue pour la première fois. Il est bon d'en dire un mot à nos lecteurs. Ce comité protestant sera bientôt centenaire et ses objectifs rejoignent en partie les nôtres :

Fondé en 1915, le Comité Protestant des Amitiés Françaises à l'Étranger a pour but de faire connaître le protestantisme français dans les milieux protestants du monde entier, et de tisser des liens entre descendants de huguenots. Il entretient des rapports étroits avec les Sociétés Huguenotes d'Afrique du Sud, d'Allemagne, d'Australie, de Belgique, du Canada, du Danemark, des États Unis d'Amérique, de Grande-Bretagne et d'Irlande, d'Italie, de Nouvelle-Zélande, des Pays-Bas, de Pologne, de Suède et de Suisse.

Il vaut vraiment la peine d'aller voir sur son site : huguenots.fr. En fait, si le point de départ est le protestantisme français au temps des huguenots (au temps de la Nouvelle-France pour nous), ses intérêts s'étendent à divers aspects du protestantisme ultérieurs et à leurs activités. Nos routes se croiseront donc à l'occasion soit par nos activités soit par nos publications. La consultation de leur site sera aussi un moyen d'entretenir cet intérêt.

Sur les pas des huguenots

Le numéro 47 de cette lettre nous rappelle d'ailleurs l'existence d'un sentier de Grande randonnée qui va du Poët-Laval en Provence à Bad Karlshafen en Allemagne selon un tracé historique de l'exil des huguenots. Le balisage et l'aménagement du tracé se fait progressivement et à plus long terme ce sentier sera une sérieuse alternative au chemin de Compostelle, mais à base huguenote cette fois. Le chemin est doté de trois structures nationales, allemande, suisse et française. Il a même des prolongements en Italie parce que les « vaudois » ont aussi participé à cet exode. On peut voir le tracé et suivre sur Internet l'évolution de la situation. De nombreuses communes y trouvent leur intérêt, des groupes contribuent au balisage. Il s'agit d'un projet remarquable, significatif pour les protestants et de grande envergure. Rendez-vous sur le site www.surlespas-deshuguenots.eu.

Une biographie de Rieul-Prisque Duclos

À l'occasion du centenaire du livre de Duclos sur le Protestantisme français au Canada et aux États-Unis, paru en 1913, il nous a semblé utile de tenter une biographie plus détaillée de cet auteur, de transcrire certaines de ses lettres, de faire quelques recherches supplémentaires sur le sujet, le tout pour le bénéfice de nos lecteurs et du grand public. Nous allons travailler en collaboration avec le Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe qui dispose de documents pertinents (dont de nombreuses lettres familiales) et qui s'intéresse de près aux lieux où il a vécu.

Des biographies pour notre site

Nous ajouterons au cours de l'automne plusieurs biographies à notre site. Nous pensons également que nous pourrions y joindre des biographies moins élaborées mais qui renseigneraient rapidement sur certains personnages du passé franco-protestant.

La biographie complète de Vessot épuisée

La biographie complète de Joseph Vessot avec annexes généalogiques et historique de la compagnie de Samuel n'a été tirée qu'en 40 exemplaires (format 8 1/2" x 11") et est maintenant épuisée. Peut-être y aura-t-il un nouveau tirage s'il y a une demande en ce sens. On peut consulter la généalogie de Joseph Vessot en ligne.

JLL

LE BULLETIN SHPFQ

ISSN 1712 - 5898

Dépôt légal: Bibliothèque nationale
du Québec et Bibliothèque nationale
du Canada

POUR JOINDRE LA SOCIÉTÉ

4824, chemin de la Côte-des-Neiges,
bureau 301, Montréal (Québec), H3V 1G4
www.shpfq.org ou Richard Lougheed :
(514) 482-0086

Responsables
du Bulletin

Jean-Louis Lalonde: (514) 733-1783
Alain Gendron: (450) 447-7608